

sous son ventre de microscopiques réacteurs crachant des flammèches bleutées dans une froideur silencieuse. Il s'approche de la statue de l'enfant agenouillé de Michel Ange et l'éclaire d'une ligne verte tout en la balayant de part en part.

Popov n'a jamais vu ça. Pas davantage les drones ménagers se casser la pipe et s'écraser sur le parquet. Si le signal d'urgence avait été activé, ils auraient dû rester en vol stationnaire. Popov prend conscience que la lumière s'est éteinte. Dehors aussi les lampadaires ne ponctuent plus les quais de la Néva. Seul le drone aux réacteurs bleutés semble insensible à la panne générale. Il file à une vitesse stupéfiante vers la bouche d'aération et s'enfuit par là où il est arrivé.

ONE MINUTE

SAINT-PÉTERSBOURG  
RUSSIE  
22:45

Depuis qu'il travaille comme gardien de nuit à l'Hermitage, Popov déteste cet instant, quand les drones ménagers se glissent dans la salle d'exposition par les bouches de ventilation. Méfiant, il se renfonce sous l'arc de la fenêtre donnant sur le cours de la Néva et observe leur manège.

Ils aspirent, frottent, lustrent, activant et désactivant les systèmes de sécurités protégeant les œuvres. Leurs drones escorte, d'un noir brillant de grosse mouche, positionnés en retrait, leur tournent le dos et menacent de leurs dards qui tenterait de s'approcher. Il suffirait que Popov effectue un geste mal interprété pour être grillé sur place. Il ne serait pas le premier à être victime de la robotisation à tout crin. Les tribunaux n'ont jamais reconnu la faute des machines, toujours accusant le personnel de duplicité.

Popov se demande encore pourquoi la direction a besoin de lui dans cette salle. Reste l'idée que les machines ne sont pas parfaites et peuvent commettre des erreurs. Il dispose d'une télécommande pour les paralyser, s'il le juge nécessaire. Mais une de ses collègues ayant un jour pressé le bouton d'alarme a immédiatement été licenciée, même si elle a clamé qu'un drone ménager s'en était pris à elle, essayant de la tripoter.

Popov remarque un drone différent des autres, à la carapace mate et comme incolore sans être transparente. L'engin se déplace avec plus de souplesse, plus de rondeur, plus animale. Plutôt que quatre rotors persiflant, il possède

Pourquoi ne lui a-t-elle rien dit ? Il le sait : la peur de paraître idiot, de se tromper, d'éveiller de faux espoirs.

Il a souvent été à sa place, enthousiasmé par des signaux potentiels qui vite se sont avérés de simples parasites. Les autres chercheurs se moquent toujours des chasseurs d'extraterrestres. Ils les accusent de les priver de précieux budgets qui pourraient être mieux employés.

Mark tient sa revanche sur eux. Il ne doute pas un instant de la véracité de la découverte. Le téléphone ne vibre plus. La radio se tait. Le moteur s'arrête. Plus aucun bruit sur Bernardo Avenue. Les automobilistes se regardent avec des airs ahuris.

ONE MINUTE

TOME 1

LA COMMUNION DES ANALYSTES

THIERRY CROUZET

LUDOMIRE 07  
PVH ÉDITIONS

MOUNTAIN VIEW  
ÉTATS-UNIS  
12:45

Mark Honegger ne prend jamais la vie par le bon bout. En tant que directeur du projet SETI, Search for Extraterrestrial Intelligence, il attend un contact depuis cinquante ans et se contente de pester parce que son emploi du temps est fichu en l'air.

Dans trente minutes, Mark ne sera pas dans le cabinet de son cardiologue. Encore un bon prétexte pour repousser le test d'effort que son âge avancé exige. Ensuite, il n'accompagnera pas ses petits-enfants à la plage. En début de soirée, il ne retrouvera pas sa femme à l'opéra pour un Don Giovanni réservé depuis des lustres. Tout en sera bouleversé pour des semaines, des mois, des années.

Il en sera ainsi pour chacun des Terriens, car désormais ce sobriquet désignera les humanoïdes aux têtes poilues. Cette nouvelle mention apparaîtra dans leurs passeports et entraînera une profonde remise en cause concomitante à une crise identitaire dont les psys et les sectes se frotteront les mains.

Celui qui aurait dû annoncer cette histoire au monde n'est même pas au courant. Mark découvre la nouvelle alors qu'il fulmine dans un bouchon. Il y a de quoi rire. Il aurait de toute façon été en retard à son rendez-vous. Au prochain croisement, il fera demi-tour et regagnera l'institut.

Son téléphone ne cesse de vibrer. Mark doit réordonner ses idées avant de répondre. Il lui faut d'abord parler avec Michele Lamb. Son ancienne élève. Sa protégée. Sa princesse.

ne subsistera que des charognards. L'eau monte, je vous le répète. Douze millimètres par an. Oui, c'est ça, tournez-vous vers les étoiles, fichez le camp. Allez bousiller d'autres planètes.

Sara Cash explique qu'elle diffuse le message pour que toutes les bonnes volontés puissent tenter de le décoder.

— Pas besoin de cliquer sur le lien. Je sais ce que racontent les Zarmiens : faites le ménage chez vous, sinon vos îles de rêve sombreront. L'avertissement arrive trop tard. La prochaine vague dévastera les atolls du Pacifique. Vous serez les premiers à pleurer. Vous accuserez vos parents de n'avoir rien fait. Vous êtes tous coupables.

Rathan retourne sur le pont. Avachi sur le manche de son balai-brosse, il suit du regard la ligne des plages et des cocotiers, un coin de paradis à la surface de la mer, une anomalie provisoire. Sara Cash se tait, faisant enfin preuve de sagesse.

*En souvenir d'Ayerdhal,  
pour qui j'ai écrit ce roman qu'il n'aura jamais lu*

MAJURO  
MARSHALL ISLANDS  
7:45

Le vieux Rathan Harshavardan passe sans conviction le balai-brosse sur le pont de son cruiser, une belle bête en aluminium, avec le défaut de trop chauffer en fin de journée, sous les coups du soleil. Mais solide, rassurante pour les touristes que Rathan balade entre les îles. Quand ils daignent se pointer. Durant l'été dans l'hémisphère nord, ils préfèrent leurs propres côtes. Qu'ils polluent là-bas.

La radio de bord crachote. Rathan retourne à la cabine, boit une rasade de bourbon et change de fréquence. Il tombe sur l'incontournable Sara Cash. Elle squatte tous les canaux. Elle est partout. Même au cœur du Pacifique.

— C'est quoi cette histoire de message ?

Rathan parle souvent seul. Il se tient compagnie. Parler lui évite de s'enfiévrer l'esprit. Les mots coulent moins vite que les pensées et que le bourbon.

— De la propagande pour détourner l'attention des vrais problèmes. Ce n'est pas vous qui avez retrouvé les cercueils des soldats japonais déterrés par la tempête. La mer monte. Vos horreurs réapparaissent.

Sara Cash se demande pourquoi le message extraterrestre n'a pas été rendu public.

— Les gouvernements nous cachent toujours la vérité, pardi ! Tu crois qu'ils ont dit à mon grand-père que les Français faisaient péter des bombes atomiques dans son jardin ? Nous sommes tous irradiés. Nous crèverons comme les poissons, le ventre vers le ciel. Les requins nous boufferont le foie. Il

une espèce étrangère, originaire d'un système lointain. Dans quel but, sinon d'étudier la Terre ?

Même Sara Cash remarque que la découverte d'une planète habitée à seulement vingt années-lumière est improbable. Sauf si la Terre est particulièrement intéressante et attire des curieux, non pas en quête d'un monde à conquérir, ils l'auraient déjà envahi, mais d'autres consciences avec lesquelles entrer en relation.

Steve frémit à l'idée de la relation en question. Il imagine une sorte de communion spirituelle. Puis sa bécane s'éteint, et il anticipe des germes, des parasites, des virus, tous prêts à le dévorer.

VERSAILLES  
FRANCE  
21:45

Gabriel fait preuve d'une abnégation extraordinaire avec ses deux fils. Sans conviction, il leur lance pour la énième fois :

— Coupez ce truc.

Ils ne l'écoutent pas, penchés sur leur écran, les yeux écarquillés devant le visage diaphane d'une jeune femme trop belle pour être vraie : Sara Cash, l'Intubeuse aux milliards de vues et son show *Révélation*.

— Les gars, à table. Il est tard.

Il les domine de sa grande taille et ne les impressionne en rien, pas plus que le soleil qui se couche et dont les derniers rayons caressent de rose layette le ventre d'un nuage solitaire. Seul importe leur écran.

— Je vais vous confisquer cet engin.

Gabriel a haussé le ton, ses monstres de douze et quatorze ans, épaule contre épaule, n'ont toujours pas frémi. Peut-être il aurait été plus heureux sans eux. Il n'aurait pas divorcé. Vivement la semaine prochaine qu'ils rejoignent leur mère. Ils auront quartier libre. Connexion illimitée quitte à ce qu'ils se transforment en mollusques. Elle leur accorde tout, elle est aussi addict qu'eux. À en oublier de manger, à parler avec des centaines de personnes en même temps, à vivre avec un casque audio enfiché sur la tête à longueur de journée.

— Papa, on a reçu un message extraterrestre, s'exclame Thomas, l'aîné.

Il ne manquerait plus que ça. Gabriel éclate d'un rire désespéré. Il n'aspire à rien d'autre qu'à la solitude, un hamac sous un cocotier, un bon livre et qu'on lui fiche la paix.

— Le radiotélescope d'Arecibo a capté un signal en provenance du système stellaire Gliese 581, surenchérit Paul, le cadet.

— Vous regardez trop de bêtises.

— Sara Cash ne se trompe jamais.

Sainte jeune femme. Gabriel payerait une fortune pour éloigner ses enfants de cette bimbo botoxée sous Holo Visual Effect. Il est jaloux, il en convient, il n'aura été qu'un géniteur sans grande influence. Si au moins il possédait un super pouvoir. Par la force de la pensée, brouiller le réseau. Tout interrompre.

Voilà que ça marche.

Sur la terrasse, la guirlande s'éteint. L'écran des enfants se strie de lignes pointillées, puis meurt à son tour. Avec lui, les lumières de la ville.

Gabriel sourit :

— Et si on jouait à Cluedo ?

SANTA CRUZ

ÉTATS-UNIS

12:45

Steve Vogt est le papa de Zarmina, à laquelle il a donné le prénom de sa femme adorée, lors de la découverte de la planète en 2007, depuis l'observatoire Lick planté au sommet du mont Hamilton en Californie. Ses collègues ont moqué son sentimentalisme, jusqu'à sa rigueur scientifique, mettant en doute sa probité. Il tient sa revanche. Il a envie d'embrasser Sara Cash sur la bouche. La starlette d'InLine lui offre une célébrité inespérée. Depuis les premières secondes du show, le téléphone de Steve ne cesse d'afficher des messages de félicitation. La séquence artificielle détectée par Arecibo a la saveur des premiers mots d'un enfant.

Steve n'en oublie pas de réfléchir. Zarmina orbite à seulement 11 millions de kilomètres d'une naine rouge, probablement en rotation synchrone, un peu comme la Lune autour de la Terre : toujours la même face de Zarmina regarde son soleil. Elle possède un hémisphère perpétuellement éclairé et brûlant, un autre plongé dans le noir et glacial, avec à l'équateur une boucle éventuellement tempérée et propice à la vie. Un anneau-monde entre fournaise et banquises éternelles, un mince écosystème balayé par des vents violents.

Steve a rêvé de biologies exotiques capables de naître dans un environnement aussi peu hospitalier, sans que le cartésien en lui conçoive l'apparition des créatures intelligentes que Sara Cash surnomme Zarmiens. Le message est donc lourd de conséquences : la planète a été colonisée par



— Tous les cygnes sont blancs sauf quand ils sont noirs, intervient Mark Revolver, chef du contre-terrorisme.

— Avez-vous au moins quelque chose sur Sara Cash ? leur demande la Présidente.

Les regards se baissent. Pas un pour assumer. Six mois qu'ils recherchent cette fille. Pas le moindre indice. Comme si elle n'existait pas. C'est elle l'extraterrestre.

— Pourquoi InLine ne la bloque pas ?

— Madame, les Networks ne censurent pas.

La Présidente éclate de rire. Ils ne censurent pas quand il s'agit de gros sous. Le reste du temps, le réseau est la pire des prisons jamais inventées par l'espèce humaine. Une idée géniale : les détenus ont l'illusion d'une totale liberté. Les hypos l'ont compris. Aucun dictateur n'a jamais osé un stratagème aussi sublime.

— Je vous ai dit de couper le son, pas l'image. Qui a éteint la lumière ? C'est une panne ? À la Maison-Blanche ? Vous me répondez ?

NEW YORK  
ÉTATS-UNIS  
15:45

Dans son bureau, au dernier étage du Time Warner Center, Cooper a la rage. Il marche de long en large au-dessus de Central Park, tape du poing contre les vitres, et quand il se tourne vers son écran géant, il y voit Sara Cash. Il n'a qu'une envie : l'écrabouiller.

Cette garce grignote les parts de marché des Networks. Lorsqu'un présentateur vedette se vante de millions d'auditeurs, elle en affiche des milliards. Pas difficile de savoir où partent les budgets pub : dans les poches de cette pouffe. Tous les créateurs veulent imiter cette blondinette mal fagotée. Elle a lancé une mode vestimentaire : le n'importe quoi. Refus de tout ce qui est pensé, design, griffé. Fermez les yeux, attrapez des fringues au hasard, vous êtes vous-mêmes.

Cooper songe à organiser en urgence une réunion du Club. Où disparaît le fric engrangé par Sara Cash ? Parce qu'elle ne fait pas cadeau de son audience. Personne n'y prête attention. On la prend pour une ingénue et on oublie sa fortune.

Pourquoi autant de succès ? Elle ne ressemble à rien, mais tout le monde lui ressemble. Une fille ordinaire, ni grande, ni petite, ni grosse, ni maigre. Un visage agréable sans plus. Une paire de nibards à la portée de n'importe quelle prolétaire complexée. Ses mamelles doivent être naturelles. Elle serait capable de se les faire liposucer pour paraître plus banale. Son credo : être du peuple pour lui révéler ce que les puissants lui cachent. Cooper la déteste.

Le moindre quidam allongé sur les greens de Central Park pourrait la remplacer. Qu'a-t-elle de particulier? Elle a osé. La première fois, six mois plus tôt, elle s'est présentée devant la caméra au lever du lit, avec un t-shirt informe, un jogging bouffant comme si elle avait chié dedans. Elle a crié, outrée, scandalisée: le Président passait ses nuits au bordel quand il n'agressait pas ses collaboratrices un peu sexy. Dire qu'elle a eu sa peau. Encore une #MeToo.

Cooper savait pour le Président. Il connaissait son vice. Il n'avait qu'à parler avant Sara Cash. Trahir les siens. Elle les aura tous si on ne l'arrête pas. Jour après jour, elle sape les fondements du système. Que cherche-t-elle cette fois? Elle va trop loin avec cette histoire de message extraterrestre.

— Shit!

L'écran s'éteint. Cooper en est presque frustré: cette fille le tient.

WASHINGTON  
ÉTATS-UNIS  
15:45

La Présidente entre au pas de course dans la *situation room* de la Maison-Blanche, suivie par son chef de cabinet. Sur l'écran mural en bout de table, Sara Cash montre une vue d'artiste du système Gliese 581. Les membres du conseil de sécurité convoqués en urgence boivent ses paroles.

— Coupez le son, ordonne la Présidente.

Elle dévisage tour à tour ses vingt-quatre collaborateurs. Ils n'ont rien à lui apprendre, elle le sait. Ses services n'ont pas anticipé la crise. Des mesures impopulaires banalisant la surveillance des citoyens ont été votées en vain. Tout est écouté, décrypté, stocké, la déconnexion interdite selon la loi 001 des Nations Unies, et rien. Seuls les innocents souffrent des lois coercitives.

— J'en conclus quoi? Sans notre accord avec InLine, nous ne serions pas réunis. Si Sara Cash n'avait pas préchargé sa vidéo il y a une heure, nous aurions découvert la nouvelle en même temps que le public. Qu'allons-nous déclarer à la presse? Je n'ai pas envie que cette écervelée me flingue à mon tour. Pourquoi cette Michele Lamb d'Arecibo ne nous a-t-elle pas prévenus? Elle est bien fonctionnaire américaine?

— Elle voulait s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un canular, répond James Upper, le chef de la National Intelligence. Nous n'avons toujours aucune certitude à ce sujet.

— Sara Cash n'a jamais rien révélé qui ne soit plus tard confirmé, rappelle la Présidente.

qui jusqu'alors lui écorchait la bouche. Qu'est-ce qu'un jour de plus ? L'occasion de tout se dire.

Il faudra vivre avec un père absent et la présence d'une autre civilisation. Si Chan devait choisir, il choisirait le retour de son père, même affaibli, même coincé dans un fauteuil roulant, même hypnotisé à longueur de journée devant les Networks.

Chan est désespéré. Il traverse le drame que chacun traverse à un moment ou à un autre. Il ne s'y était pas préparé, on ne peut pas s'y préparer. On oublie la mort, sinon on devient thanatophobe et on renonce à vivre. Demain, tout continuera à l'identique.

— Sauf que, papa, tu ne seras plus là.

Chan ne perçoit pas le silence du monitoring. Il serre la main de son père. Il plonge avec lui dans la nuit.

ATACAMA

CHILI

16:45

La nuit tombe sur le haut plateau glacial. Jimmy a l'impression d'être sur Mars, dans un avant-poste humain posé sur le sable rouge. Il zippe sa doudoune, rabat sa capuche et se glisse entre les paraboles de l'observatoire. Savoir qu'elles écoutent des galaxies lointaines l'exalte.

Cette histoire de contact extraterrestre le travaille. La nouvelle lui est arrivée deux jours plus tôt. Un appel de Michele Lamb d'Arecibo lui demandant son avis en toute confidentialité. Il lui a répondu : « Un signal de l'autre bout de l'univers m'aurait moins surpris que cette séquence mystérieuse en provenance de Gliese 581. Vingt années-lumière, c'est la banlieue du soleil. »

Telle a été la première réaction de Jimmy. Le soupçonneux comme on le surnomme dans la communauté astronomique. Depuis, il tourne et retourne les chiffres. Environ 40 milliards d'éta-Terres, des planètes habitables, rien que dans la Voie lactée. Selon les partisans du principe de médiocrité, notre planète est ordinaire et il serait étonnant qu'elle soit la seule peuplée d'êtres conscients.

Sauf que la vie ne se développe que suite à une succession d'événements improbables. Si le système stellaire est trop proche du cœur galactique, les radiations sont trop violentes. S'il est trop distant, trop peu d'interactions surviennent. Un bolide a une faible chance de percuter la planète naissante pour lui arracher suffisamment de matière et former une lune imposante, et néanmoins indispensable

pour stabiliser l'axe de rotation, donc le climat, et stimuler la tectonique des plaques, elle-même nécessaire pour ensevelir les déchets toxiques des premiers micro-organismes tout en extrayant des profondeurs des minéraux essentiels à la vie. De plus, une géante du type de Jupiter doit jouer le rôle de chien de garde en orbite lointaine et balayer les astéroïdes trop dangereux.

— Ça fait beaucoup de si.

Jimmy ne voit pas comment deux coups de bol aussi monumentaux auraient pu se produire à vingt années-lumière l'un de l'autre et à la même époque dans l'histoire de l'univers.

— Ce serait trop beau. Il y a un bug.

Cette évidence le frappe au moment où les balises sous les paraboles cessent de clignoter.

SINGAPOUR  
RÉPUBLIQUE DE SINGAPOUR  
3:45

Chan Chun Chee sursaute. Il s'était assoupi. La vibration de son téléphone l'a réveillé. Il regarde son père, inconscient sous le drap vert, sa bouche ouverte autour du tube du respirateur qui lui descend dans les poumons. Des dizaines de câbles rejoignent les appareils de monitoring. La tension artérielle et la fréquence cardiaque ne cessent de diminuer.

Chan n'est pas triste. Tout est allé trop vite. La veille, son père avait des projets de voyage. Il évoquait l'idée de retourner dans les congrès d'astronomie. Cet hypocondriaque semblait si fort, même s'il prédisait depuis des années sa fin pour le lendemain. Il s'attendait à tout, sauf à un infarctus massif. Quand les médecins lui ont annoncé leur diagnostic, il a déclaré avec une certaine fierté :

— Vous voyez, cette fois, j'ai quelque chose de sérieux.

Puis son état s'est dégradé. Depuis, Chan le regarde partir, sans réussir à penser. Il saisit son téléphone par réflexe. Sa mère doit s'inquiéter, mais non, un ami lui texte : « Contact extraterrestre confirmé, en provenance de Gliese 581, message sans doute envoyé depuis la planète Zarmina à laquelle ton père s'intéressait tant. »

— Papa ?

La sédation ne l'empêche peut-être pas d'entendre.

— Papa, nous ne sommes plus seuls dans l'univers, papa ?

Un jour plus tôt, son père aurait pu apprendre cette nouvelle, son cœur réjoui n'aurait peut-être pas lâché. Un jour plus tôt, Chan lui aurait témoigné son amour, dit le « je t'aime »

humains n'ont rien modifié à leurs habitudes. Quand Freud a subordonné la conscience à l'inconscient, les orgueilleux sont restés indéfectiblement persuadés de devoir leurs privilèges à leurs mérites plutôt qu'à un concours de circonstances. Alors, un contact ne changera rien.

Il y a autre chose, bien sûr. La disparition, six mois plus tôt, de Jonathan, le petit ami de Michele. Elle n'a pas fait son deuil. Elle jure qu'il est encore en vie. Cette croyance l'empêche d'aller de l'avant. Un tressaillement interrompt les ruminations de Tara et ramène son attention vers l'écran. Un second message tombe en provenance de Gliese 581 et de la constellation de la Lyre, un dernier pixel s'allume et plus rien. Dehors Michele a redressé la tête, elle sourit, on dirait que quelqu'un lui parle et lui annonce une merveilleuse nouvelle. Peut-être un des touristes qui visitent l'observatoire.

VERSAILLES  
FRANCE  
21:45

Leur père leur parle, les deux frères ne l'entendent pas. Rivés à leur tablette, connectés à elle par le même écouteur dont ils se partagent les oreillettes, ils n'ont d'yeux que pour Sara Cash et sa *Révélation*, indifférents au rougeoiement du château de Louis XIV de l'autre côté de l'esplanade.

Thomas a emboîté sa main dans celle de Paul, dans la position très particulière adoptée par les moines zen lorsqu'ils méditent. Les pouces se croisent. Celui de Thomas presse le point d'acupuncture sous le poignet de Paul, celui de Paul exerce une force inverse sur le point au-dessus du poignet de Thomas. Par brèves impulsions, ils communiquent dans une variante du code Morse.

- Tu crois que c'est le signal ?
- Nous l'attendons depuis si longtemps.
- Papa nous parle.
- Il ne peut pas comprendre.
- On devrait lui expliquer.
- Maman a bien essayé. Il l'a prise pour une folle.

Tour à tour, Thomas et Paul tentent leur chance. Ils évoquent le contact, les extraterrestres, Gliese 581. Leur père les interrompt. Ils n'ont pas l'occasion de témoigner de ce qui les trouble : un sentiment diffus, des impressions, des sensations implantées dans les mimiques de Sara Cash. Ils ne savent pas s'ils rêvent. Peut-être ils s'inventent une histoire. Ils doivent garder leurs doutes pour eux. Impossible de se confier à un adulte insensible comme leur père sans

finir chez un psy. Ils s'imaginent avoir atteint le bord d'un océan inconnu. Il faudrait qu'ils plongent dans cette mer insondable pour en apprendre davantage, mais ils ont peur de se perdre.

Leurs pouces vibrent à l'unisson, sur ce rythme qu'adoptent les vagues. Plus vives, plus fortes, plus traumatisantes pour la plage sur laquelle elles se brisent. Thomas et Paul s'attendent à tout, au pire comme au merveilleux. Ils accueilleront les étrangers. Ils ne se sentent déjà plus seuls. Jusqu'à cet instant, ils avaient vécu déconnectés de l'univers.

La lumière jaillit en eux. C'est d'autant plus surprenant qu'elle cesse en même temps de briller sur la terrasse et sur la façade du château comme si Thomas et Paul l'avaient avalée.

— Et si on jouait à Cluedo ?

Il n'ont même pas entendu la suggestion de leur père.

ARECIBO  
PORTO RICO  
15:45

La clim bourdonne en surrégime comme si les vitres de la salle de contrôle du radiotélescope étaient ouvertes sur la touffeur de la jungle. Tara se renverse dans son fauteuil, croise les jambes sur son bureau, près de l'écran qui affiche les gribouillis du bruit de fond interstellaire.

Elle s'inquiète. Depuis la réception du message une semaine plus tôt, sa boss Michele Lamb n'est plus que l'ombre d'elle-même. Au lieu de se réjouir, elle s'est repliée, passant son temps à écouter de la musique, assise dehors au bord de la dépression qui abrite les 12 342 microparaboles montées en essaim.

Durant les six mois de sa collaboration avec Michele, Tara a longuement discuté avec elle de la possibilité d'un contact. Elles attendaient ce moment avec impatience : avoir la preuve définitive que l'humanité n'est qu'une espèce comme une autre. Michele disait que ce serait un bon remède contre l'orgueil, surtout contre celui de son père qui s'était toujours moqué d'elle et de son désir de devenir exobiologiste. Pour Michele, se croire uniques dans l'univers est la prétention ultime.

Tara l'observe, au-delà des vitres de la salle de contrôle, penchée dans le vide, indifférente à la chaleur suffocante. Elle ne porte pas de chapeau, ne prête plus attention à son look, enfile des vêtements trop amples comme si elle suivait le style Sara Cash. Elle doute, à juste raison, d'ailleurs. Quand Copernic a chassé la Terre du centre du système solaire, les

un chromosome Y. Nadine ne peut en être sûre pour elle-même, car la détection s'effectue post mortem. Mais en étudiant les cerveaux de défunt(e)s, elle a constaté que ce chromosome surnuméraire influençait la topographie cérébrale, participant à la fabrication de nouvelles connexions neurales, donc à des changements de comportement, peut-être au développement de nouvelles compétences, l'hyper-sensibilité en étant une. Il y aurait une rétrotransmission. Un passage de bâton des enfants à leur mère ce qui ouvre des perspectives enthousiasmantes.

Le prix à payer : une grande terreur quand Paul et Thomas s'effacent de son champ de perception. Leur présence a été anéantie.

MUMBAI  
INDE  
1:15

Pawan devrait dormir, mais il se donne encore cinq minutes pour tchatcher avec ses amis. Tard dans la nuit, c'est le seul moment potable. Le jour, les ergoteurs saturent InLine de leurs commentaires spirituels au sujet des news diffusées par les Networks. OK, on les qualifie de « médias dominants » par nostalgie, alors qu'ils n'ajoutent que du bruit au bruit pour noyer les conversations intimes et profondes. Le réseau croule sous une montagne de conneries. Pawan a de plus en plus souvent envie de rejoindre les hypos : se déconnecter, même si c'est strictement interdit depuis l'adoption de la loi 001 par les Nations Unies.

Il devrait se doucher plutôt que de se plaindre. Ses doigts peignent en arrière ses cheveux gras, puis se posent sur le clavier aux touches auréolées de crasse. Ses yeux ne quittent pas les fils de discussion où tout le monde s'excite. Quand Sara Cash streame son podcast du lundi, l'effervescence s'empare des foules : un virus auquel personne ne résiste. Pawan a pris l'habitude de retirer de ses listes d'amis tous ceux qui relaient les messages de l'Intubeuse.

Il faut avouer qu'elle a du talent. Où va-t-elle chercher ses révélations ? Il a sa petite idée. Elle n'est que la façade sexy d'un réseau de hackers. Une interface pour débiller les poubelles conjugales des puissants ou mettre à jour les scandales inhérents au modèle démocratique. Peut-être un mal nécessaire en attendant l'effondrement de la civilisation techno-industrielle.

Pawan referme son portable. Il ne veut pas savoir de quoi il s'agit. La stupeur collective pourrait le figer dans une adoration malsaine. Il ne retombera pas dans le piège comme avec l'ancien Président américain. Cette fois, contrairement aux milliards de toxicos, il résiste à la tentation d'être informé de faits sans influence sur son existence.

Il se tourne vers la jalousie aux stores entrouverts. Les deux colonnes des Imperial Towers se dessinent en ombres chinoises sur la nuit chargée de vapeurs nauséabondes. Pollutions sonores, olfactives, visuelles, sociales. Une vague de silence et de ténèbres les balaye, ne subsistent que les miasmes qui masquent les étoiles. Pawan baisse les yeux vers son portable. Même le voyant de mise en veille ne clignote plus. Il a rejoint les hypos malgré lui.

BORDEAUX  
FRANCE  
21:45

Alors que Sara Cash annonce la nouvelle la plus stupéfiante de l'histoire de l'humanité, Nadine François voudrait être à Versailles avec Paul et Thomas.

Elle devine leur présence, leur interconnexion. Depuis leur naissance un lien s'est établi entre eux et elle. Ils l'ont transformée. Elle n'est plus la même. Plus grande, plus belle, plus perspicace. Quelque chose de profond l'a poussé en avant, ouvrant ses sens à des perceptions infinitésimales.

Son ex l'a dénigrée : toutes les femmes raconteraient les mêmes balivernes. Elle ressent son énervement à travers ses deux fils. Elle sait qu'il leur crie dessus, parce qu'il ne supporte pas qu'ils regardent Sara. Il leur reproche de ne pas être comme lui, de ne pas aimer ses trucs à lui, de ne pas faire de sport, de ne pas jouer à des jeux de plateau ringards avec lui. Il rêve que les garçons tendent vers lui alors qu'il ne parvient pas à les accompagner dans leur histoire.

Nadine et lui ont divergé dès la naissance de Thomas, pour ne plus se comprendre après celle de Paul. Plus Nadine a communiqué avec ses fils, plus son ex s'est senti exclu. Quand elle a tenté de lui expliquer les raisons de son attachement, il l'a traitée de mystique. Pourtant, dans le couple, elle était la scientifique, une généticienne de renommée internationale, devenue par la force des choses une spécialiste du microchimérisme.

Elle a découvert que certaines femmes conservent dans leur cerveau des bouts d'ADN de leurs fils. Elles possèdent